

Les Saintes

Terre de Bas et Terre de Haut

Départ en bateau de Saint François, voilà une vraie merveille composée de deux petites îles, Terre-de-Haut et Terre-de-Bas, et de 7 îlets rocaillieux et inhabités.

D'adorables maisons blanches aux toits rouges, des scooters qui parcourent l'île dans tous les sens et sans interruption : le bourg de [Terre-de-Haut](#) s'étire tout en longueur (et en longueur, aux heures chaudes). Au centre, une mairie et un square presque ombragé.

Les Saintois descendent pour la plupart de Bretons, Normands et Poitevins. La canne ne poussant pas sur leur sol aride, l'esclavage ne fut pas vraiment une nécessité, et le mélange des populations resta limité. Vous n'aurez pas de mal à retenir les noms à l'entrée des boutiques, on retrouve partout des Cassin, Maisonneuve, Joyeux, Laurent, tous descendant des rares foyers qui s'étaient accrochés au 17e au flanc des mornes.

C'est Christophe Colomb, vous vous en doutiez, qui découvrit l'archipel en novembre 1493 et le baptisa Los Santos, en l'honneur de la Toussaint. En 1648, les Français occupèrent les Saintes, mais la sécheresse ambiante les fit fuir. La deuxième tentative, en 1652, fut la bonne. Si vous arrivez le 15 août, vous participerez à la fête patronale, car on commémore ce jour-là la victoire, en 1666, sur la flotte anglaise.

Cette dernière se rattrapa en 1782, les Anglais, à leur tour, s'emparant de l'île. Le musée installé dans le fort Napoléon évoque le sort du « Ville de Paris », vaisseau amiral, coulé au large. Les Saintes ne redevinrent françaises qu'en 1816...

Sur Terre de Haut, la plus belle de deux îles (pour nous) Il faut louer une petite voiture électrique le matin à votre arrivée (réserver à l'avance) cela vous permettra de faire le tour de l'île sans trop forcer et transpirer.



Il faut visiter le Fort Napoléon Le fort est bâti au sommet du morne Mire, à l'emplacement d'un premier fortin appelé initialement « fort Louis » et rebaptisé fort Napoléon en 1805 peu avant sa destruction par les Anglais. Totalement reconstruit en 1867, sous le règne de Napoléon III, le fort ne servit jamais de [forteresse](#), en temps de guerre, mais de [camp d'internement](#) Jusqu'au début du siècle dernier. Aujourd'hui transformé en petit musée sur l'histoire des Saintes et son environnement culturel, il est situé au milieu d'un [jardin botanique](#) dédié aux plantes grasses auxquelles se mêlent de nombreux [iguanes](#).



Il faut prendre le temps de parcourir ces rues, les yeux grands ouverts, enregistrant ici une conversation qui finit en éclat de rire, là un détail d'architecture : une frise délicate en bois, un bout de jardin fleuri, une barrière, une jalousie à la peinture fatiguée...

Ensuite, on goûte à la tranquillité de la fin d'après-midi, une fois les bateaux repartis remplis de touristes d'un jour, et on profite de la qualité de la nuit, avant de déguster la fraîcheur de l'aube pour les balades à pied ou les baignades au levant. De Pompierre (très agréable, avec ses restos à l'entrée) à Rodrigues, de Figuier à Crawen, autant d'anses et de plages au charme différent, singulier.

Parmi les grands plaisirs saintois, on peut s'arrêter pour reprendre des forces avec un cocktail de fruits frais, savouré le regard perdu vers le large, goûter aux tourments d'amour, la spécialité de l'île, délicieux gâteaux à la confiture de coco (ou de goyave, de banane, etc.). Les Saintoises, en attendant leur mari pêcheur sur la plage, ramassaient des noix de coco pour confectionner ce fameux gâteau, fruit de toutes leurs

inquiétudes. Leurs descendantes vous les proposent à l'entrée de leur maison.

Cet art de vivre est retranscrit à merveille par Cathy Régnier, aquarelliste discrète et adorable que vous rencontrerez au retour de votre promenade, peignant dans son atelier de plein air à l'ombre d'un flamboyant. Des traces de vie, des portraits intimes qu'elle a rassemblés dans un « Carnet de Route » réalisé avec ses complices Pierre Séguret et Catherine Voglimacci, eux aussi résidant aux Saintes.

Île terriblement gâtée par la nature, Les Saintes reste épargnée par les dangers que cette manne, mal distribuée, pourrait un jour causer. Pour l'heure, l'identité saintoise résiste aussi bien aux revers de fortune des uns qu'à l'arrivée de ceux qui, nouveaux aventuriers, viennent à leur tour tenter leur chance dans cet(te) « archiperle » des Antilles.

Pour ceux qui ont le temps, et rêvent de vraie randonnée, loin des bruits de mobylette, prolongez le séjour par une découverte de [Terre-de-Bas](#), la partie la plus sauvage, la mieux préservée.